

David et le néoclassicisme

• • •

Le néoclassicisme qui va régénérer la peinture à la fin du XVIII^e siècle naît dans les dix années qui précèdent la Révolution française. Si David en est l'artisan principal, il n'est ni le premier ni le seul qui entreprend de renouveler en profondeur l'esthétique picturale : il reconnut lui-même la dette qu'il avait envers son maître Joseph-Marie Vien. D'autres artistes de la même génération – Vincent, Suvée – vont avec lui participer à la mise en place de ce nouvel ordre des arts.

Le Salon organisé par l'Académie de peinture et de sculpture est le lieu où s'exprime au premier chef cette nouvelle tendance artistique mais la province est aussi partie prenante de ce renouveau : à Montpellier, le chantier de la promenade du Peyrou constitue l'une des grandes commandes de sculptures néoclassiques du siècle.

Salle David

• • •

Néoclassicisme

• • •

21

Joseph-Marie Vien (1716-1809)

Originaire de Montpellier, Vien se forme chez Natoire (1700-1777). En 1743, il gagne le Grand prix de peinture et se rend à Rome. De retour en France, il développe une peinture sérieuse et mesurée : commandé pour l'aménagement du transept de l'église Saint-Roch réalisé par Etienne-Louis Boullée (1728-1799), Vien réalise *Saint Denis prêchant les Gaules* (ill.1)* où domine un sage ordonnancement des figures et une palette aux tons intermédiaires peu contrastés : Présenté au Salon de 1767, le tableau marque le début d'un nouvel ordre esthétique où est sensible une volonté de retour à l'idéal classique du siècle précédent illustré par Le Sueur ou Poussin. Auréolé d'une gloire exceptionnelle, il eut parmi ses élèves les artistes les plus influents du mouvement.



ill.1- Joseph-Marie Vien
Saint Denis prêchant les Gaules
Paris, église Saint Roch
Droits réservés

François-André Vincent (1746-1816)

Formé par Vien, Vincent séjourna à Rome comme pensionnaire de l'Académie de France de 1771 à 1775. De retour à Paris en 1777, il expose au Salon les très remarquables *Bélisaire** et son pendant *Alcibiade**. Comme avec la *Mort de Caton** datant de son séjour italien, il met en scène deux récits édifiants vantant les vertus des Anciens. Si le personnage d'Alcibiade était bien connu grâce aux dialogues de Platon, l'histoire de Bélisaire n'avait été remise au goût du jour qu'en 1767 grâce à un roman de Jean-François Marmontel : ce récit moral qui permit aux artistes de renouer avec la grande peinture d'histoire fut un thème récurrent que traita David en 1781 (ill.2). Avec un cadrage resserré et une palette chatoyante et raffinée, Vincent concentre l'attention sur l'intensité des regards échangés. David, en choisissant pour le même sujet une composition plus narrative, aux accents psychologiques moins marqués, offrait un art plus radical qui devait à terme supplanter la manière plus classique de Vincent.



ill 2- Jacques-Louis David
Bélisaire
Lille, Musée des Beaux-Arts
Droits réservés

Joseph-Benoît Suvée (1743-1807)

Originaire des Flandres, Suvée séjourna en Italie de 1771 à 78 grâce au prix de Rome qu'il obtint au détriment de David. *La naissance de la Vierge** esquisse peinte pour un tableau, aujourd'hui à l'église de l'Assomption, Paris (ill.3), offre un autre visage du néoclassicisme : le dessin, très présent, reste visible sous la composition peinte et les coloris délicats sont traités avec des

* Un astérisque signifie que l'œuvre mentionnée fait partie de l'accrochage de la salle

effets de lavis qui donnent à la scène une grande suavité inspirée de l'art de Raphaël.

Jacques-Louis David (1748-1825)

Chef de file du renouveau artistique qui prend corps dans le dernier quart du XVIII^e siècle, David règne sur les arts pendant près d'un demi-siècle, de la fin de l'Ancien Régime à la Restauration, exerçant un magister identique à celui qu'exerça Le Brun sous le règne de Louis XIV. Elève de Vien, son séjour en Italie, grâce au Grand prix de peinture obtenu en 1774 le confronte aux maîtres du passé qui irrigueront son oeuvre : le Caravage, Raphaël, le Guerchin, l'école bolonaise. De retour en France, il s'impose entre 1781 et 1789 par une série de grandes peintures d'histoire - *Bélisaire*, *Le serment des Horaces*, *Brutus* - qui connaissent un succès retentissant et assurent sa prééminence. Les tableaux conservés par le musée Fabre datent de cette période et constituent un jalon important pour la compréhension de son oeuvre. Se forgeant dans ces années une solide réputation de portraitiste, il excelle à saisir le caractère et la stature de ses sujets avec une grande économie d'effets. Dans le *portrait de Laurent de Joubert** (vers 1786-92), il fait vibrer à grands coups de brosse le sombre vêtement et la silhouette du modèle qu'il ébauche sur un fond neutre. Vision plus sociale et naturaliste, *Alphonse Leroy** (1783) est représenté comme un savant à l'étude avec les attributs de sa fonction dans le cadre familier de son cabinet de travail, formule qu'il reprendra pour le *Portrait de Lavoisier et de sa femme* (1788) (ill.4). C'est avec le même goût du réalisme qu'il traduit sur la toile avec une touche illusionniste, la richesse des étoffes du turban ou de la veste du savant.

Cette volonté d'exactitude est aussi employée par l'artiste dans sa fabrique de l'Histoire, mettant en oeuvre dans ses compositions héroïques la même précision des représentations humaines : les deux *Etude de tête d'homme**, en fait une seule et même toile coupée en deux, illustrent l'important travail préparatoire qui accompagnait l'élaboration de ses grands tableaux.



ill 3- Joseph-Benoît Suvée
La naissance de la Vierge
Paris, église de l'Assomption
Droits réservés



ill 4- Jacques-Louis David
Portrait de Lavoisier et de sa femme
New York, Metropolitan Museum of Art
Droits réservés

Le néoclassicisme en Languedoc

Dans le courant du XVIII^e siècle apparaissent en province sociétés de Beaux-Arts et académies de peinture qui relayent auprès des jeunes artistes provinciaux le discours et la formation de l'Académie royale. Le Languedoc jouit dans ce paysage d'une situation privilégiée : l'Académie de peinture et de sculpture est créée à Marseille en 1735, celle de Toulouse en 1750 et la Société des Beaux-Arts de Montpellier en 1778. Ces institutions par leur enseignement prônent les nouvelles théories artistiques, des amateurs éclairés tel Laurent Joubert, aident à imposer dans la région l'esthétique néoclassique qui marque durablement l'art du Languedoc à la fin du XVIII^e siècle.

La promenade royale du Peyrou

En 1780, Jean Arnaud Raymond décide de l'importante commande destinée à orner la terrasse du Peyrou : quatre groupes sculptés devaient accompagner la statue équestre de Louis XIV qui marquait par la construction de ce vaste réservoir l'alimentation en eau de Montpellier. Si les sculptures ne furent pas réalisées, les deux esquisses que conserve le musée Fabre témoignent cependant de l'ambition du projet et de ses visées moralisatrices conformes à l'esprit néoclassique. *Bossuet et Fénelon** réalisé par Moitte (1746-1810) qui deviendra membre de l'Académie royale (1783) est une exhortation au retour des moeurs vertueuses ; *Colbert et Duquesne** dû à Pajou (1730-1809), célèbre la puissance maritime de la France.